

MARIE-ANNE LORGÉ

VERNISSAGE : MARDI 08 NOVEMBRE 2016 – 17H30 – Place de Bruxelles, Luxembourg

→ « AS ALWAYS »

Installation lumineuse de Bruno Baltzer et Leonora Bisagno

Le refus d'utiliser le Kiosk comme une vitrine ou une salle d'exposition, tel était et tel est toujours le farouche objectif du projet.

Aujourd'hui, jouant sur la polysémie, *As always* est donc une installation lumineuse qui parle de la langue mais aussi du marché (entre autres de l'art), de l'échange, de la circulation physique et des valeurs, du déplacement d'échelle – du local au global – et, ce faisant, Bruno Baltzer et Leonora Bisagno, couple d'artistes visuels franco-italien, résidant et travaillant à Luxembourg, rompu au pouvoir des images, (re)font circuler les préoccupations qui légitiment leurs travaux, ceux liés à la traduction (comme *Readings*, lors du finissage de «Making Of» au Casino Luxembourg), ceux, éthiques, qui ont fait suite aux attentats de Paris, ceux aussi nés lors de leur résidence à Pékin (au Three Shadows Photography Art Center).

En tout cas, avec son néon rouge soufflé en idéogrammes chinois, *As always* est le résultat d'un véritable parcours du combattant. Décryptage.

Complètement peint au blanc de Meudon, le Kiosk a désormais l'allure d'un fantôme. Comme une façon de déclarer sa disparition? En tout cas, c'est même carrément une prophétie, l'administration des Ponts et Chaussées ayant révélé, au fil des contacts, sa décision d'enlever la structure (container vitré), laquelle disparaîtra vraisemblablement du paysage urbain dès janvier 2017. Mais ce blanc de Meudon est le truchement qui a finalement été choisi par Leonora Bisagno et Bruno Baltzer pour questionner ce processus.

Initialement, le projet était lié à la notion d'élévation et, donc, par superposition de différents containers, à la transformation du Kiosk en tour «Capital» ou en phare, au carrefour en tout cas d'une réalité routière et économique. Mais c'était sans compter, disons, le veto sécuritaire.

Et c'est alors, par défaut, que le projet a plaidé la cause du lieu disparu. Ou disparaissant. Le remplaçant par une sorte de belvédère chapeauté par un point de vue : un néon indiquant.. le Mont Blanc. Mais là encore, le lanternement administratif a tué l'idée dans l'œuf.

Retour à la case départ. Qui est celle de la fin. Le Kiosk, lumineux qui plus est, garde son impact dans l'ensemble urbanistique de la ville; il reste à l'évidence un container, censé donc être utilitaire, mais dont le néon, a priori publicitaire, annonce l'émergence d'un autre lieu. Serait-ce un commerce, un «takeaway», par exemple? Certes non. Serait-ce, par ailleurs, une manière d'induire le devenir du marché de l'art par la Chine (eu égard, en prime, aux banques en vis-à-vis)? Pas vraiment, ou pas que. Du moins, tant que l'on n'a pas compris la signification des idéogrammes. Qui déjà désorientent. Et qui, en fait, sont une traduction de la devise luxembourgeoise, « Mir wëlle (ou wölle) bleiwe wat mir (ou mer) sinn (ou sin) » – court-circuit il y a donc, dans la mise en relation de ces deux éléments que sont une devise et une langue qui n'a rien à voir avec l'enjeu.

Historiquement, la devise nationale est une phrase extraite du chant *Feierwon* (voiture de feu, pour la locomotive), composé par Michel Lentz et entonné pour la première fois le jour de l'inauguration de la première ligne transnationale à la gare de Luxembourg-ville le 4 octobre 1859. L'idée de la circulation est là, celle de l'ouverture aussi, en même temps que celle, antagoniste, des frontières. Et des barrières notamment linguistiques. En somme, voilà une métaphore de la situation européenne, polarisée et tendue.

Cela dit, il ne s'agit pas ici d'une traduction littérale mais de ce champ aussi intéressant qu'est l'interprétation. En clair, tapez l'idéogramme chinois traduisant la maxime luxembourgeoise dans Google et la réponse sera: *As always* (Comme toujours). Preuve que le va-et-vient sémantique est à la fois de la déperdition et de l'augmentation. Ou, selon Derrida, que « la déconstruction est plus qu'une langue ».

我们要保持自我





MARIE-ANNE LORGÉ

OPENING ON TUESDAY, NOVEMBER 8TH, 2016, AT 5.30 PM - Place de Bruxelles, Luxembourg

→ « AS ALWAYS »

light installation by Bruno Baltzer and Leonora Bisagno

The straight refusal to use the Kiosk as a showcase or exhibition space, has been and still is, the lasting objective of the project. Today, *As always* is a polysemous light installation, talking about language, but also market (among others the art market), reflecting actual interactions and exchanges, the free movement of people and values, the scale shifting between local and global matters. For this purpose, Bruno Baltzer and Leonora Bisagno, a French-Italian visual artist duo, based in Luxembourg, well-versed in questioning the power of images nowadays, reactivate their legitimate interrogations linked to translation (as for Readings, «Making Of» finissage at Casino Luxembourg), ethics, as for their works after Paris attacks in 2015, and those resulting from their artist-in-residency in Beijing (Three Shadows Photography Art Center).

With its red blown glass neon light, written in Chinese ideograms *As always* ensues from a real obstacle course. Decoding the process.

Wholly painted with precipitated chalk the Kiosk takes on a ghostly appearance. Likely an imminent disappearance?

Moreover, a straight out prophecy, the Ponts et Chaussées administration revealed, in the course of time, the decision to remove the portable cabin (double glazed container), which, in all likelihood, will disappear from the urban scene as of January 2017. The whitening of the steel frame structure is the means to become metaphor of the actual deletion process.

Initially conceived as a proposal towards the notion of elevation, by means of multiple containers' superposition, the project evolved into the transformation of the Kiosk as a "capital" tower, then an urban lighthouse, at a specific road and economical crossroads. This was, let's say, without reckoning the security veto.

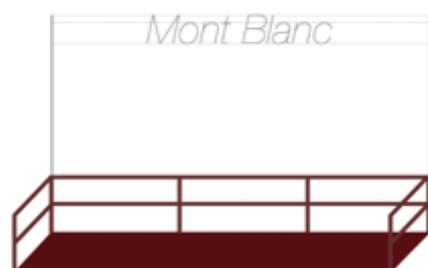
It is then, that by default, the project pleaded the cause of the vanishing venue: the Kiosk physically replaced by a panoramic viewpoint, under a neon arch pointing an imaginary Mont Blanc. But here again, the administrative procedures nipped it in the bud.

So back to the beginning, which now means the ending. The lit kiosk maintains the aimed effect in the urban skyline. Keeping at its primary function of container, the neon light, a priori a basic ad, reveals the emergence of a new site.

Will it be a store, a takeaway shop? Of course not. Will it otherwise be the inference of Chinese art market development (at first, in regard to the banks vis-à-vis)? Not really, or not so far.

At least as long as the ideograms' meaning won't be grasped. In fact these signs, already disorientating, translate the motto of Luxembourg « Mir wëlle (ou wölle) bleiwe wat mir (ou mer) sinn (ou sin) ». A short-circuit of meaning occurs where a language and a motto with no relation get connected.

Historically, the national motto traces back to a phrase of the song *Feierwon*, composed by Michel Lentz and sung for the first time at the celebrations for the first transnational railway line on October 4th 1859. The idea of free movement of people, of cultural openness, but also the antagonistic ones of frontiers and barriers, in particular linguistic ones, are there. In sum, a metaphor of the actual European situation, tense and polarized. That said, it's not a question of literal translation, but mostly of interpretation. For instance, type the Chinese ideogram, translating the Luxembourgish maxim in Google and you'll get: As always. Evidence that the semantics back and forth is at once loss and augmentation. Or according to Derrida "deconstruction is more than one language".



Les artistes tiennent à remercier particulièrement le Focuna pour son soutien au projet.

Avec le soutien de :

